

Edition du

"REVEIL DU NORD"

146 bis, rue de Paris, LILLE

La plus forte vente

de la région

# Le Réveil du Nord

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX :  
ROUBAIX : 74-61  
20, Grande-Place, 20  
TOURCOING : 74-61  
2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

## M. Briand forme son Cabinet

On cite parmi ses collaborateurs :

MM. Chautemps, Daladier, Loucheur, Painlevé, Leygues, Daniel-Vincent, de Monzie, Chaumet, Durafour, Perrier, Jean Durand, Antériou :: ::

## CREDIT N'EST PAS MORT

Hommage à M. Herriot



majorité réduite des radicaux et socialistes est à la merci de n'importe quelle saute d'humeur.

Si M. Herriot n'a pas réussi, c'est parce qu'il a voulu être loyal, apporter une vive clarté dans l'ombre des groupes et sous-groupes, c'est parce qu'il a dit aux socialistes, nettement, son programme et les limites qu'il lui assignait.

C'est tout à son honneur et le nom d'Herriot demeure, au-dessus des petites questions de politique pure, comme le symbole même de la vraie démocratie.

Les socialistes sont logiques avec eux-mêmes ::

Peut-on faire grief aux socialistes d'avoir refusé la participation à un ministère radical ? Non, puisque le groupe socialiste a bien clairement défini, lui aussi, son plan d'assainissement financier et sa volonté de l'appliquer intégralement.

Pouvait-il pratiquer à nouveau la politique de soutien, pur et simple ? Non, puisque M. Herriot, conscient d'ailleurs des contingences gouvernementales, posait un certain nombre de conditions (comme la liberté de recourir au besoin à l'inflation) et que ces conditions le parti socialiste ne pouvait les admettre.

On dira : il fallait en sortir le temps presse : l'heure n'est plus aux palabres et l'action est urgente.

Tout a fait d'accord. Mais à qui la faute, si on a tant tardé et si on est maintenant à la veille de l'échéance financière de décembre ?

Le Parti socialiste avait un plan. Il l'a

exposé et précisé depuis longtemps. Le parti radical n'en a pas voulu, sans toutefois apporter un autre plan et d'autres méthodes. Il a oscillé de Cailhau à Painlevé, sans se fixer, sans vouloir. La droite, dépourvue d'idées, mais résolue à sauver les intérêts de ses amis, a tout fait pour brouiller les cartes et empêcher un projet de naître et de vivre.

Voilà comment, à force de discuter et de remettre sans cesse au lendemain une résolution déterminée, la droite et les radicaux en sont arrivés au quart d'heure de Rabalais. Il faut payer. Et la France n'a pas les ressources utiles pour le faire.

Le "raccordeur de porcelaines" :: :: :: ::

C'est dans cette extrémité qu'on a eu recours à M. Aristide Briand. Dans une conversation, devant moi, M. Briand se comparait un jour à un "raccordeur de porcelaines". Il disait : "Voyez-vous, quand un menuisier a fait le malin, qu'il a cassé les assiettes en poussant de grands cris qui ont attiré sur lui l'attention du public, on appelle le raccordeur de porcelaines. Le pauvre diable se met dans un coin, répare les assiettes, recolle les morceaux ; personne ne le remarque mais c'est, au fond, le type le plus utile, bien qu'il ait le rôle le plus ingrat."

Eh bien, en politique, je suis le raccordeur de porcelaines.

Cette fois, il va essayer de recoller les morceaux de la majorité parlementaire et, si possible, de rattacher les pièces éparses du crédit public.

Un certain nombre de mes amis disent : "Briand va faire de la concentration avec des réactionnaires."

Attendez, attendez. C'est une "ficelle", le citoyen Briand. Il a monté à Locarno qu'il ne se souciait pas de plaire aux "nationalistes". Il a une dent contre les réacs qui lui ont infligé à Cannes un affront inoubliable, en 1921. J'ai l'idée que le centre et la droite pourraient avoir une grosse désillusion avant peu, malgré leur joie de voir Herriot échouer et les socialistes remontrés sur le mont Arvenin.

En conclusion, M. Briand, le crédit, c'est ce qui manque le plus à la France et à son gouvernement. Mais crédit n'est pas mort.

Eug. GUILLAUME.

## Un garage d'autos a été détruit par l'incendie à Valenciennes

Les dégâts causés s'élevaient à plus de deux cent mille francs

Vendredi matin, vers trois heures, un incendie s'est déclaré dans un garage d'autos appartenant à M. Gaston Caroco, rue Louis Cellier, à Valenciennes.

L'alarme fut donnée par M. Edmond Chigar, ouvrier, rue Comtesse, qui, se levant à cette heure pour donner des soins à sa filleule, fut attiré par une vive fleur provenant de la rue Louis Cellier.

Accompagné d'un de ses voisins, Jules Rodrigue, M. Chigar se rendit de suite sur les lieux, révéla M. Caroco et en attendant l'arrivée des pompiers, tous trois purent sauver six automobiles.

Six autos appartenant à des particuliers ont été complètement détruites ; trois autres sont endommagées. Les dégâts causés par plusieurs assurances s'élevaient à 200.000 francs pour les automobiles et à 32.000 francs pour le hangar.

M. Caroco avait, avec plusieurs de ses ouvriers, travaillé dans le hangar jusqu'au moment du soir. D'après lui, l'incendie aurait été provoqué par un court-circuit.

Le service d'ordre était dirigé par la police ; M. Théry, maire ; Rousseau, procureur de la République ; Redaud, commissaire central se trouvaient sur les lieux.

## Le franc en hausse

La livre à... 124,59  
Le dollar à... 25,69

Le mouvement favorable constaté jeudi en Bourse de Paris a eu cette fois un lendemain.

On sait que ce jour là, la livre et le dollar avaient obtenu à 127 fr. 25 et 26 fr. 35.

Les cours ont été vendus : à 10 h., 125,10 et 25,67 ; à 11 h., 124,00 et 25,60 ; à midi, 123,90 et 25,57 ; à 2 h., 124,25 et 25,58 enfin, en clôture 124,56 et 25,69 ; les 100 francs belges se négociaient à 116 fr. 15.

## UN CHARRIOT ÉCRASÉ SOUS SON CHARIOT A ROSENDAEL

Hier soir, à 16 h. 05, un accident mortel s'est produit route Nationale, à Rosendael, non loin du château Didot, plus exactement face à l'immeuble 12.

Le charriot Léon Paresis, de Wahrem, conduisant un atelage lourdement chargé de pommes de terre, assis qu'il était sur un des côtés de sa voiture, lorsqu'il a été projeté sur le sol. L'une des roues avant lui broyait aussitôt la tête.

Des passants, étonnés impuissants de ce drame tragique, prévirent l'hôpital de Rosendael qui dépêcha sa voiture d'ambulance, et la déponille de l'infirmerie fut dirigée sur le dépôt mortuaire de Rosendael.

M. Esquet, commissaire de police, a procédé aux constatations d'usage et a fait prévenir la famille du malheureux qui la trappait. Le défunt était marié. Il laisse une veuve et trois enfants.

## LE PACTE DE LOCARNO ADOPTÉ TROIS FOIS PAR LE REICHSTAG

En troisième lecture, le Reichstag a adopté par 309 voix contre 174 l'article 1er du projet de loi portant ratification du traité de Locarno. Il n'y a pas eu d'abstentions.

L'article autorise le gouvernement d'empêcher à demander l'entrée de l'Allemagne dans la S. D. N. a été adopté par 278 voix contre 188. L'ensemble du projet de loi a été voté par 301 voix contre 174.

MM. Luther et Stresemann quitteront Berlin dimanche soir, se rendant à Londres à la cérémonie de la signature du Traité de Locarno.

## EN DEUX LIGNES

Paris. — Arrêtés à Bellegarde, caissier maison couture M. Tabate, export 1000 fr. en Suisse. Versailles. — Conseil préfet. a annulé élection communale Arrighi, conseil arrondissement. Saint-Denis. — Froid intense région du Cent. Trois cas mortels congestion signales.

Marseille. — M. de Souza Dantas, ambass. Brésil visita port. Études extens. relations commerciales. Lyon. — Etat de M. Seux, victime drame chez Citret, amélioré. Danger pas encore écarté. Epinay. — Suite brouillard, collision tramways. Dix-neuf voyageurs blessés.

Buc. — Victime accident en expérimentation avion de chasse, « as » de la guerre Bizot, est décédé. Bruxelles. — Pris d'une syncope à la Chambre, Vandersteelt fut ramené chez lui. Il est complot. Rema, Madrid. — Chevaux voiture M. Primo de Rivera s'emballèrent. Général schappa grave accident.

Riga. — Complot Rharoun pour assassiner M. Kavalshin, ministre. Sotjets, serait découvert. Berlin. — Fusion à Cies Allemandes navig. partie nommée ministre de la guerre.

Varsovie. — Le général Lugin Zeligowski a été nommé ministre de la guerre. — Se disant auteur attentat Président République. Olzanski constitue prisonnier Berlin.

## Il s'était établi boulanger à Tourcoing, cela semblait "louche"

En effet, J. Keignaert l'ex-magasinier avait volé ses patrons

Employé depuis 3 ans comme magasinier à la Société Anonyme des Patrons Pâtisseries, dont le siège est 188, rue de Roubaix, à Tourcoing, Jérôme Keignaert, âgé de 25 ans, demeurant 401 bis, rue de la Tossée, à Tourcoing, avait toujours donné satisfaction à ses patrons.

Le 14 novembre dernier, il quitta son emploi, pour reprendre le "travail" de boulangerie de M. Desalle, 219, rue de la Lette, à Tourcoing.

La reprise de cette maison importante par l'ex-magasinier fit "jaser", ce qui amena de la part du service de la sûreté l'ouverture d'une enquête discrète, qui lui fit connaître que Keignaert avait dérobé une certaine quantité de marchandises à la S. A. des Patrons Pâtisseries.

M. Sabaterie, commissaire de police du 1er arrondissement, fut chargé de perquisitionner au domicile de Keignaert et à la boulangerie-pâtisserie, où déjà une partie de son mobilier était transportée.

Ces deux perquisitions furent fructueuses, elles firent découvrir 1.500 kilos de marchandises provenant de la Société Anonyme des Patrons Pâtisseries, consistant en : sucre, vanille, raisins secs, confiture, boîtes de lait, papier d'emballage. Le tout représentant une somme de 3.187 francs.

Keignaert, interrogé sur la provenance de ces marchandises, fit des aveux. Il fut mis en état d'arrestation, ainsi que sa femme, née Laure Delbarre, âgée de 27 ans, inculpée de complicité.

Il s'ensuivit une troisième arrestation, celle d'un nommé Georges Lepers, garçon livreur de la Société Anonyme des Patrons Pâtisseries, qui transporta le mobilier et après le départ du magasinier, deux sacs de sucre du magasin au domicile de Keignaert.

## QUATRE SQUELETTES D'ENFANTS CHEZ UNE FEMME

M. Ravier, juge d'instruction à St-Etienne, a interrogé la femme Lardet, récemment arrêtée à la suite de la découverte dans les caves de son habitation, 7 et 9 rue des Capucins, à Saint-Chamond, des ossements de quatre enfants.

La femme Lardet a reconnu que c'était elle qui les avait enfouis là, mais elle n'a pu dire où elle les avait trouvés. Elle a déclaré avoir vu venir sans cesse des individus à son domicile.

## Les funérailles de la reine Alexandra

La neige a cessé de tomber à Londres quand le cortège funèbre de la Reine Alexandra, précédée de l'archevêque anglican, a quitté le Palais de Saint-James, escorte de délégations de l'aviation, de l'armée et de la marine en grand uniforme.

Le cercueil transporté sur une prolonge d'artillerie, est suivi des quatre Rois, des membres de la famille royale et de la cour.

Sur tout le parcours, jusqu'à l'Abbaye de Westminster, une foule énorme fait la haie. Auprès le service à l'Abbaye, les souverains britanniques ont regardé le palais de Buckingham avec leurs larmes.

Le défilé de la foule devant le catafalque a commencé à 13 heures. Le cercueil partira samedi pour Windsor où un service privé sera célébré au Memorial Chapel à 11 h. 30.

Des services funèbres ont été célébrés également, à Paris où M. Briand y assista ; dans divers autres grandes villes de France et à Casablanca, Wiesbaden, etc.

## LE JEUNEUR GALLONI SE JETA SUR SA GABELLE

Le faux jeuneur Galloni, qui ainsi que l'on sait commit des escroqueries à Lille, notamment n'aura pas fait longtemps la grève de la faim qu'il avait annoncée à Dijon.

Au bout de quarante-huit heures de véritable jeûne, cette fois, il se jeta avec voracité sur sa gabelle de soupe que lui tendait un gardien de la prison.

On sait qu'il doit comparaître prochainement en correctionnelle.

## EN QUATRIÈME PAGE. — Pêcheurs à la ligne, lisez notre chronique sur : "La pêche en hiver"

## Un tournoi féminin de billard



Des dames de la haute Société japonaise, prennent part actuellement à Tokio, à un tournoi féminin de billard.

## Les communistes d'Halluin ont été sévèrement condamnés hier

De deux à huit mois de prison à six d'entre eux ; deux acquittés

L'affaire des communistes d'Halluin s'est terminée hier devant le Tribunal correctionnel de Lille. C'est à quatorze heures que le tribunal entra en séance et prononça les condamnations suivantes :

Gilbert DECLERCQ, adjoint au Maire d'Halluin, 6 mois de prison ; Zutma DUMORTIER, 2 mois de prison ; Henri FEYS, 3 mois ; Edouard FEYS, 3 mois ; Alphonse STROBEE, 8 mois ; VANNEKE, 3 mois. Toutes ces condamnations ont été prononcées sans qu'il soit fait application de la loi de grâce.

Au début du jugement intervenu, figure une déclaration séparée concernant les conclusions déposées par M. Delvallée, le premier jour des débats et concernant la sollicitation de la Présidence du Tribunal. Cette déclaration rejette les conclusions de M. Delvallée.

Vu que l'accusé LAGAE n'a pas été reconnu à l'audience par le témoin Panneconck, vu d'autre part la déposition de M. Coissard, chef de la Sûreté de Lille, déclarant avoir vu VERNANT à Lille, le jour des événements d'Halluin, le Tribunal acquitte LAGAE et VERNANT.

Aucun incident n'a marqué la lecture de ce jugement, mais les condamnés ont signé une déclaration d'appel.

## Le cambriolage de la gare de Bruay-en-Artois

Le Polonais Kobalski en liberté provisoire

M. Lacomblez, juge d'instruction à Paris, a remis en liberté provisoire le polonais Kobalski, inculpé d'être l'auteur du cambriolage de la gare de Bruay (Pas-de-Calais), où un coffre-fort contenant 50.000 francs fut fracturé dans la nuit du 19 au 20 mai 1925.

## M. TCHITCHERINE VIENDRAIT PARLER DES DETTES

A propos de l'entretien de MM. Briand et Tchitchérine, on dit qu'une négociation ne fut, à proprement parler, amorcée, mais qu'il y eut des échanges de vues sur les questions pendantes depuis des années, et que l'on s'efforcera, dans l'avenir, de régler une à une. On croit savoir qu'il a été convenu que, lors d'un séjour plus prolongé que M. Tchitchérine comptait faire à Paris, dans une dizaine de jours, le problème des dettes sera examiné avec tout le soin qu'il comporte et de façon à en hâter la solution.

Selon les mêmes sources officieuses, ce problème fera l'objet de véritables pourparlers ayant un caractère officiel.

## La "Banque" s'organise

Tout d'abord, Roujas opéra seul, mais trouvant sans doute le métier trop dur et trop fatigant, il ne tarda pas à s'associer la collaboration d'un démarcheur, cet associé, un nommé S... l'insinua chez lui, à la "Banque" s'organise.

Le "Financier" a déjà eu à expliquer avec la justice, et sur la nature de ses relations avec M. Charles, le "secrétaire" n'a fait que confirmer ses "accablantes" déclarations.

D'autre part, M. Carvès, commissaire de la police mobile, a enquêté comme nous l'avons annoncé dans les "rues" de Roubaix.

Dans l'un des établissements de crédit de cette ville, il fut vu bien un coffre-fort au nom de M. Polidorige, mais il ne contenait en tout et pour tout que 50 francs !

L'inspecteur Bauche, délégué à Paris, pour rechercher les dépôts possibles de "Bossu" dans les banques de l. Capitale, n'est pas encore rentré de sa mission.

M. Charles s'était vanté d'avoir un compte en banque à Tournai, nous croyons savoir que des recherches vont être aussi entreprises de ce côté.

En résumé, le total des sommes récupérées jusqu'à présent, tant au compte de "Bossu" que celui de son secrétaire s'élève à 10.000 fr. Sachant la source inépuisable, M. Charles n'au saill, menait la large vie, dépensait sans compter.

Il faisait des cadeaux, octroyait des pourboires royaux, payait de petites fantaisies coûteuses à ses amis, voyageait à l'automobile, ou en chemin de fer en 1er classe.

Il était en outre très pimpant, grugé, escroqué par son secrétaire Roujas.

Tout porte donc, à croire que le reliquat des sommes escroquées ne doit pas être bien gros, si en restait.

La morale de l'histoire, c'est que les victimes auront payé bien cher, leur confiance et leur crédulité ! — M. P.

## LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Mécanisme : vents de Nord-Ouest à Nord 10 à 15 mètres à l'heure de vitesse ou plus. Température minimum 6°

## La "combine" de Roujas, le "secrétaire" de "M. Charles"

Les victimes auront payé bien cher leur confiance et leur crédulité

Nous avons dit hier que, délaissé par le "Bossu" et resté seul dans ses meubles, le "secrétaire" de Roujas, le "secrétaire" n'avait plus en son sein un seul sou, mais qu'il avait obtenu de son patron, augmenté ceux qu'il avait écrit, des par le chantage à Mme D... un l'empêcha, et trouva le moyen de continuer seul, la vie facile qu'il menait depuis des années grâce aux prodiges de "M. Charles".

On sait que pour arriver à ses fins, Roujas explore la région d'Armentières et cherche des "clients", notamment à Fleurbaix, à la Chapelle d'Armentières, à Erquinghem, à Salluy-sur-Sambre, etc.

Une lettre "circulaire" dactylographiée, portant l'entête J. Roujas, 6, place Alexandre Dumas, Lille, tombée entre nos mains au cours de notre enquête, nous révèle la "combine" de "M. Charles".

Cette lettre, Roujas la donnait à ses clients pour leur exposer les avantages qu'il leur offrait. En voici les passages principaux :

UN PLACEMENT DE TOUT REPOS Monsieur. — J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur le fait que vous pourriez faire fructifier vos disponibilités.

Vous pouvez obtenir le maximum de rendement de votre capital de la façon suivante :

Vous transférez par l'intermédiaire d'une Banque de votre choix une somme (espèces ou titres négociables) de 25, 50, 100, 500.000 fr. (cours du jour) en obligations du Crédit National émission 1919-1920.

Vous donnez ordre à votre Etablissement de Crédit de conserver sous votre dossier et à votre nom les titres ainsi achetés. Si c'est tout, pas d'autre exécution à donner et c'est le placement de Crédit, vis-à-vis duquel vous restez uniquement propriétaire des titres déposés.

En échange du droit aux tirages et coupons de vos titres, vous obtenez de la Banque un prêt, payable un intérêt net et annuel de 15 % (Quinze pour cent) payable par mois, trimestre, semestre à votre convenance.

En résumé, vous obtenez un moyen fort simple de faire fructifier vos disponibilités en toute sûreté, et les titres du Crédit National étant garantis par l'Etat Français et représentant de véritables obligations de l'Etat, sont inaliénables, avec ce triple avantage que vous encaissez de gros intérêts sans avoir à vous occuper du mouvement des cours.

Il est à remarquer qu'en donnant cette lettre, Roujas demandait à ses clients les dispositions en question, qu'il se chargeait personnellement de transmettre à la Banque choisie.

## Cinquante francs... le "Trésor" du Bossu !

Poursuivant activement son "formation", avec la même ardeur qu'il mettait à "capter" les immenses affaires des lettres anonymes de Tulle, M. Richard, juge d'instruction, a interrogé hier le "Financier" P... sur les faits qui lui sont reprochés, et sur la nature de ses relations avec M. Charles. Le "secrétaire" n'a fait que confirmer ses "accablantes" déclarations.

D'autre part, M. Carvès, commissaire de la police mobile, a enquêté comme nous l'avons annoncé dans les "rues" de Roubaix.

Dans l'un des établissements de crédit de cette ville, il fut vu bien un coffre-fort au nom de M. Polidorige, mais il ne contenait en tout et pour tout que 50 francs !

L'inspecteur Bauche, délégué à Paris, pour rechercher les dépôts possibles de "Bossu" dans les banques de l. Capitale, n'est pas encore rentré de sa mission.

M. Charles s'était vanté d'avoir un compte en banque à Tournai, nous croyons savoir que des recherches vont être aussi entreprises de ce côté.

En résumé, le total des sommes récupérées jusqu'à présent, tant au compte de "Bossu" que celui de son secrétaire s'élève à 10.000 fr. Sachant la source inépuisable, M. Charles n'au saill, menait la large vie, dépensait sans compter.

Il faisait des cadeaux, octroyait des pourboires royaux, payait de petites fantaisies coûteuses à ses amis, voyageait à l'automobile, ou en chemin de fer en 1er classe.

Il était en outre très pimpant, grugé, escroqué par son secrétaire Roujas.

Tout porte donc, à croire que le reliquat des sommes escroquées ne doit pas être bien gros, si en restait.

La morale de l'histoire, c'est que les victimes auront payé bien cher, leur confiance et leur crédulité ! — M. P.



« Tiens, vous êtes enrhumés aujourd'hui, Marie... — Qui, mon mari est enrhumé rentré tard cette nuit... »



## M. LOUCHEUR

Ministre des Finances

Un comité consultatif, composé de techniciens, lui serait adjoint

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE) M. Briand a repris hier matin ses consultations et dans la soirée on publiait une liste de ses collaborateurs probables dans le nouveau ministère, liste que nous reproduisons ci-contre.

M. Aristide Briand a quitté ses appartements vers 21 h. 45 pour se rendre dans son cabinet de travail où il s'est entretenu avec MM. Loucheur et Daniel-Vincent.

Après une demi-heure de conversation, M. Briand a quitté le quai d'Orsay pour aller au Palais de l'Elysée, afin d'être de mettre le Président de la République au courant de ses négociations.

« Il n'y aura rien de fait ce soir, a bien voulu nous déclarer M. Briand, car il y a encore des associations et des dosages à régler... »

Au moment où il allait franchir la porte du vestibule, M. Briand a rencontré M. Painlevé qui arrivait au Quai d'Orsay. « Allez dans mon cabinet de travail lui dit M. Briand, vous y trouverez des amis... »

D'après les bruits qui circulent, la désignation de M. Loucheur comme ministre des Finances serait chose faite.

## "Tout va bien"

A 23 heures, M. Briand est rentré de l'Elysée. Aux journalistes qui se trouvaient dans l'anti-chambre le président du Conseil qui paraissait très satisfait déclara : « Tout va bien. Je pense en avoir terminé vraisemblablement demain dans la matinée, à moins que cela ne casse, ce que je ne crois pas. J'espère donc pouvoir donner une réponse définitive au Président de la République entre 11 h. et midi »

## L'organisation du Ministère des Finances

M. Briand rejoindra ensuite, dans son cabinet de travail, MM. Painlevé, Loucheur et Daniel-Vincent.

Au cours du long entretien qui eut lieu entre MM. Briand et Loucheur, les attributions devant être données au ministre des Finances ont été définies ainsi que l'organisation de ce Ministère.

Il serait question de créer un comité consultatif, composé de techniciens.

Ce comité serait adjoint au ministre et aurait pour but de mettre au point tous les projets financiers.

## Le Ministère probable

Hier soir, on considérait que les pourparlers étaient presque terminés et l'on présentait la liste suivante (sous réserves de modifications toujours possibles) :

Prés. Cons. Aff. Etran. ....	MM.
Justice .....	A. BRIAND
Intérieur .....	CHAUTEMPS
Finances .....	DALADIER
Guerre .....	LOUCHEUR
Marine .....	PAINLEVÉ
Instruction publique .....	C. LEYGUES
Commerce .....	DANIEL-VINCENT
Travaux Publics .....	CHAUMET
Travail .....	DE MONZIE
Colonies .....	DURAFOUR
Agriculture .....	Léon PERRIER
Pensions .....	Jean DURAND
	ANTÉRIOU

## Sous-Secrétaires d'Etat

Présidence du Conseil ....	Louis SOULIE
Affaires Etrangères .....	Pierre LAVAL
Marine Marchande .....	DANIELOU
Ens. tech. Beaux-Arts .....	Pierre RAMEL
Régions Libérées .....	Jammy SCHMIDT
	ou OHAUVIN

## Hauts Commissaires

A l'Education physique ....
-----------------------------